

Le Mental Illuminé¹

Tim BOYD

Nous avons effectué une descente, nous nous sommes « involués » dans la matière, et maintenant nous sommes à un moment où quelque chose est en train de changer. Je vais essayer de me fixer sur l'endroit où nous sommes maintenant, et de l'extraire de ce point de l'arc. Qu'est-ce que cela signifie ? Et comment réagissons-nous à ce point particulier dans ce cycle ? Une partie de mon titre concerne l'illumination ; nous pensons souvent à cela comme à un moment spécifique où quelque chose se passe et où, soudainement, nous nous trouvons illuminés, comme une ampoule électrique. C'est exact. Cependant, il y a aussi un processus qui nous amène à ce moment d'éveil particulier. Souvent, en termes théosophiques, nous pensons à la transformation humaine comme à un moment soudain, ce qui, encore une fois, est correct, mais il y a aussi un processus qui est impliqué pour arriver à ce moment.

Où nous trouvons-nous maintenant ? Quelle est notre situation ? Quand j'étais jeune, j'écoutais mon père ou mes oncles me raconter une histoire et, après seulement quelques mots, je réalisais que c'était la même histoire que j'avais entendue toute ma vie. J'aurais dû considérer que l'histoire était nouvelle même si, dès le début, je savais comment elle finirait. À mesure que le temps passe, on dit que nous devenons nos parents. Dans ma pensée théosophique, j'arrive à un moment où il y a un point particulier qui me semble avoir tellement d'importance pour moi que, tant que je n'aurai pas saisi ce point particulier, tout autre chose ne sera pour moi que de l'information. Cette information peut être intéressante, ou métaphysique, et si vous la dites au bon moment, vous pouvez faire impression sur les gens qui penseront que vous êtes profond. Mais, au-delà de cela, ce n'est qu'une information jusqu'à ce que nous trouvions le contexte qui lui donnera une signification.

Le point principal est que pour nous, comme pour tous les êtres humains, il y a un problème essentiel. Si nous pouvions le résoudre, toutes les autres choses trouveraient leur place. Il y a un point particulier où nous nous perdons nous-mêmes. Il commence avec une chose dont H.P.B. a parlé dans ses trois Propositions Fondamentales. Elle parle de l'âme-pèlerin et du pèlerinage obligatoire qui doit être accompli. C'est à travers la réincarnation, les cycles répétitifs de naissance, de mort et de renaissance que l'âme-pèlerin évolue. Le processus est là où nous perdons notre chemin. Les essais pour procurer la direction à suivre dans ce processus sont la base de toutes les religions du monde, et des enseignements profonds de la Théosophie : que faire pour interrompre ce cycle répétitif de naissances et de renaissances, de différentes sortes de souffrances dans cette vie, différents corps dans lesquels nous faisons tant d'efforts pour découvrir nos façons de causer du mal, à nous et aux autres ?

Le processus commence pour nous quand une âme s'incarne. Quelques-uns d'entre nous peuvent connaître l'histoire égyptienne du cercueil construit par Seth pour Osiris. Il

¹ Cette conférence a été donnée au 37^{ème} Congrès Européen – 30 Juillet - 3 Août – Paris, France.

convenait exactement au corps d'Osiris. Seth amena par ruse le divin Osiris à entrer dans le cercueil, le referma sur lui et le sortit de sa demeure royale. À un certain niveau, l'histoire décrit l'entrée de l'âme dans un corps. Une fois que nous y sommes entrés, c'est comme entrer dans un cercueil en ce sens que nous sommes coupés de quelque chose – du Divin, notre Source spirituelle. Vie après vie, nous nous incarnons de cette façon, mais ce qui arrive après est le moment où nous devenons perplexes. Le problème auquel nous faisons face en tant qu'êtres spirituels travaillant au moyen d'un corps matériel est celui d'une fausse identité. Dans ce processus de naissance, nous ne prenons pas seulement une mais plusieurs fausses identités.

Une âme n'a ni genre, ni nationalité, ni appartenance politique, ni religion, mais à l'hôpital, au moment de l'incarnation, la première chose qui est déclarée est le genre. C'est un garçon ou c'est une fille. Dès cet instant, on s'attend à un domaine limité d'expression de soi, et si vous voulez essayer d'agir différemment, dans quelque culture que ce soit, vous ferez face à de sévères restrictions : dans les civilisations occidentales, si on est né garçon, on ne doit pas jouer à la poupée. Pour exprimer son genre correctement, on doit jouer avec un fusil, jouer à la guerre et faire semblant de tuer quelqu'un. Cette âme incarnée a aussi une famille, elle est aussi assignée à la religion pratiquée par cette famille, à une nation, etc. Couche après couche, des identités sont imprimées sur cette âme. Pour être plus exact, ces identités ne s'impriment pas sur l'âme mais sur les véhicules à travers lesquels elle fonctionne dans ce monde, créant une barrière entre l'âme et sa Source. Tel est le processus.

À un certain point, nous acceptons ces identités. Ce ne sont pas les autres qui disent « Tu es chrétien » ou « Tu es musulman », nous nous désignons nous-mêmes et disons « Je suis... ». C'est là où cela devient un problème. Allant plus loin, nous essayons d'élargir cette identité. Nous ne voulons pas seulement être un chrétien, nous voulons être un « bon chrétien ». Nous ne voulons pas seulement être un théosophe, nous voulons être un théosophe profond. Nous voulons être le Président International ! Le processus continue encore et encore. C'est sans fin ! Alors que nous sommes dans un monde où sept milliards d'individus se comportent de cette manière, nous pouvons nous attendre à la sorte de problème que nous constatons tous les jours. Chacun essaie de se faire sa place pour pouvoir satisfaire ce qu'il croit être son désir, en compétition avec les autres sept milliards d'individus. C'est là le problème essentiel.

L'incarnation a ses conséquences. La première est que nous prenons, et acceptons, une variété d'identités. Le bon côté de cela est que ce processus d'expansion continue du « moi » a des limites certaines. L'expérience décrite comme de l'insatisfaction est inhérente à ce processus. Nous ne pouvons jamais obtenir assez pour être heureux. Nous ne pouvons pas être assez riches ou assez aimés. Et la beauté de cela, c'est qu'un temps viendra nécessairement pour chacun où une intense insatisfaction deviendra la trame caractéristique du mental qui tourmentera le cœur. C'est une bonne chose, car cette insatisfaction mène au nécessaire stade suivant où nous nous trouvons nous-mêmes. Ayant pris conscience que le chemin que nous avons suivi ne nous mène pas où nous voulons aller, quelque chose d'autre commence, qui pourrait être décrit comme une recherche. Nous devenons chercheurs de bonheur, de Vérité, de quelque chose que nous appelons de différents noms.

Dans le stade initial, ce que nous cherchons en fait c'est quelque chose qui remplisse notre sensation de vide, ce qui arrêtera la sensation d'insatisfaction. Cela s'exprime souvent en un désir de liberté. D'une façon ou d'une autre, nous nous sentons enfermés, limités par ce

monde que nous avons accepté si profondément. Cela commence par cette sensation de liberté. Au début de l'approche de la liberté, nous cherchons le plus souvent à être libres d'une chose ou d'une autre. Nous voulons être libres de ces choses qui nous harcèlent : de la maladie, des personnes désagréables, du manque d'argent, et ainsi de suite. Ceci est basé sur l'idée que nous sommes incomplets, que nous sommes poussés à chercher cette pièce qui manque à l'intérieur de nous, et quand nous la trouverons et la mettrons à sa place, « tout sera bien en ce monde ». Ceci est une première approche mais, de toute évidence, cela ne nous mènera pas très loin.

Puisqu'il s'agit d'un processus, c'est une chose qui nécessairement se développe, et ce qui commence comme une « liberté de » prend un autre sens de liberté, une « liberté pour ». C'est l'expérience d'une vie humaine normale – une liberté pour aimer, être aimable, être ouvert, des choses qui semblent avoir une signification durable. Ce sont des libertés que nous expérimentons brièvement. Ces expériences momentanées d'états élevés ont sur nous un effet si profond qu'elles deviennent les pierres de touche pour tout autre chose que nous faisons dans la vie. C'est le développement qui se réalise, que tous nous expérimentons, qui a ses racines on ne sait où et ses limites on ne sait pas non plus où. À un certain point, nous commençons à nous rendre compte qu'il y a une façon de se conduire, d'orienter notre mental, qui semble mener à l'expérience que nous décrivons comme le bonheur.

Une des notions fondamentales du Bouddhisme est que tout ce qui vit cherche le bonheur, aussi bien une fourmi qu'un lion des montagnes, toute chose cherche le bonheur. Nous tous. Certaines choses en procurent un court instant qui ne dure pas, mais à mesure que nous grandissons, que nous mûrissons, que nous nous développons, nous commençons à nous rendre compte qu'il y a des choses qui mènent à un bonheur renouvelable.

En 2011, le Dalai-Lama nous a rendu visite à Chicago. Une des choses qui se passent quand nous avons la visite du Dalai-Lama est que nous sommes avec lui pendant deux jours. Au cours d'une conversation sur la pratique de toute sa vie et sur sa profonde éducation dans le Bouddhisme Tibétain, il a dit quelque chose qui m'a frappé. Il a remarqué que le résultat de son entraînement et de sa pratique est que maintenant, *la plupart du temps*, il est tout à fait heureux. Pour moi, cette déclaration était remarquable par sa simplicité. Être heureux la plupart du temps ne semble pas un but exigeant. Nous avons là quelque chose que nous pouvons atteindre. Ainsi, ce bonheur peut se répéter si nous adoptons certaines façons d'être. Après tant d'années d'implication dans les études, la pratique et la pensée théosophiques, et d'essai de les vivre, très souvent nous les synthétisons en quelques points essentiels.

Un de ces points essentiels est notre façon d'approcher le bonheur. Nous reconnaissons que c'est l'état de notre mental et notre comportement qui le provoquent. Une des choses que nous donne la Théosophie est une merveilleuse carte routière – une carte du paysage de notre monde humain intérieur. C'est très précieux. Nous ne parlons pas seulement de ce corps physique mais des différents composants de ce que nous appelons un être humain. D'un point de vue occulte, c'est une chose simple à définir. Qu'est-ce qu'un être humain ? Selon la définition d'H.P.B., c'est l'esprit le plus élevé et la matière la plus basse, reliés par le mental. C'est simple mais d'une profonde importance. Si nous acquérons une certaine compréhension de cette définition, la place de notre travail dans la vie devient claire. Il se situe dans ce terrain qui fait le lien – le mental. Ce pont qu'est le mental reliant les pôles de l'esprit et de la matière est ce qui fait que nous sommes des êtres humains.

Il est important pour nous de ne pas nous contenter de comprendre techniquement ce qu'est le mental, mais de le comprendre pratiquement. Qu'est-ce que le mental ? La première chose qui pourrait être utile serait d'écarter la définition scientifique actuelle du mental. Du point de vue de la science contemporaine, les sensations, les pensées, les sentiments, les intuitions, sont tous réunis dans un processus de cognition qui est la pensée générée par l'organe physique : le cerveau. Pas de cerveau, pas de mental. C'est la théorie. Maintenant, rejetez-la. Elle a de la valeur en un certain sens. Prenez l'exemple d'un poste de télévision. Notre téléviseur est l'instrument physique qui fait que, lorsqu'on l'allume, on peut voir toutes sortes de programmes merveilleux ou non. Personne, au XXI^e siècle, n'est assez ignorant pour penser que, d'une manière ou d'une autre, ce téléviseur, cet organe physique, produit les nombreux spectacles projetés. Cela est fait ailleurs, dans des studios à New York et Hollywood. Le cerveau est le téléviseur. Le mental est le champ duquel ce téléviseur tire ces images, ces sons, ces histoires. Si vous appliquez cette analogie, cela peut être une aide.

Souvent, dans la littérature spirituelle, le mental est décrit comme un miroir. Dans *La Voix du Silence*, il est décrit comme un miroir qui se couvre de poussière que *la douce brise de la sagesse d'âme* doit balayer. C'est une belle image. Le mental, ce miroir, a deux aspects : quand il est tourné vers le bas, il reflète les choses du monde matériel, nous l'appelons le mental inférieur. Mais comme nous avons la capacité d'influencer la direction vers laquelle il se tourne, il peut aussi être tourné vers le haut et, dans ce cas, il reflète le ciel, le soleil, le paradis, tout ce qui est en haut – c'est le mental supérieur. C'est la même capacité de réflexion, la question est de savoir comment nous le dirigeons. Ainsi le mental est l'endroit où le travail doit être fait.

Il est probable que nous connaissons tous au moins les bases de l'histoire des habitants de la caverne racontée dans *La République* de Platon. C'est une de ces histoires qui se présentent sous différentes formes selon les cultures et les traditions. Elle se rapporte au mental. En nous occupant du mental, nous commençons à reconnaître qu'il faut développer ses pouvoirs par un processus hiérarchique. Comme partie de ce processus, il y a des gens qui pensent à des instructeurs qui se présentent dans nos vies pour nous aider à chacun de ces niveaux. Au début, quand nous commençons à nous rendre compte que quelque chose ne va pas, qu'il faut faire quelque chose, notre besoin initial est d'avoir des informations : « Qu'est-ce que ce monde dont je commence à découvrir quelque chose ? Comment est-il décrit, quelles sont ses formes ? » *Nom* et *Forme* sont un des aspects soulignés par le Bouddhisme. C'est le premier niveau. Les gens que nous rencontrons à ce niveau comme instructeurs pourraient être appelés des experts ou des professeurs, qui peuvent décrire, indiquer et nommer. C'est quelque chose de valable.

Tandis que nous nous développons, les informations commencent à s'unir en un tout et à acquérir la qualité de connaissance. Ce ne sont plus des miettes ou des faits isolés, cela prend forme en quelque chose de plus grand et nous commençons à avoir une connaissance du monde. Nous commençons à construire des croyances, des ensembles de concepts que nous acceptons comme reflétant cette connaissance que nous avons acquise. Les instructeurs à ce niveau sont les prêtres ou les politiciens. Nos croyances sont toujours erronées et temporaires mais, à ce stade, elles sont nécessaires. Il y a des gens qui croient si profondément en Jésus-Christ, en Allah, en divers dieux du panthéon hindou, qu'à cause de ces croyances, il leur est légitime de tuer ceux qui ne les partagent pas. Évidemment, ces ensembles de croyances ont des limites.

Nous, théosophes, avons nos propres croyances. Elles sont bonnes, jusqu'au point où elles servent le but de la croissance de la conscience, sinon c'est seulement la plus récente idole qui doit être éliminée.

Ainsi, il y a l'information, la connaissance, la croyance, et alors nous arrivons à quelque chose qui commence à parler de cette qualité d'illumination, la compréhension. La vraie compréhension n'est pas un produit de la pensée, c'est le produit d'un mental qui devient illuminé. Illuminé par quoi ? En termes théosophiques, nous dirions le mental illuminé par *buddhi*. Le terme sanscrit pour ce mental illuminé est *manas taijasi*. Le mental qui est illuminé reflète la compréhension. Ainsi, nous avons les instructeurs spirituels – les grands Êtres qui peuvent nous parler de ce niveau d'illumination – et nous sommes attirés vers eux. Le sommet de ce développement progressif, qui est au-delà de l'information, de la connaissance, et même de la compréhension, serait la Sagesse, la perception directe de ce qui est. Ce ne serait pas sa description par quelqu'un, ni une sensation de cela, ni une pensée, mais l'expérience : *De l'irréel, conduis-moi au Réel*. Le Réel est le domaine de la Sagesse. À ce niveau, les instructeurs deviennent rares. Ils pourraient être décrits comme les Maîtres de la Sagesse, ou le Soi, ni la personnalité, ni l'égo.

Décrivons le mental et le développement menant à la Sagesse dans les termes fournis par Platon. La base de l'histoire est qu'il y a des gens qui sont enchaînés et ont toujours vécu sous terre. Ils ne peuvent voir que le mur en face d'eux. Ils ne peuvent pas tourner la tête pour voir quelque chose derrière eux. Ainsi, ils ne peuvent pas voir qu'il y a un chemin menant à l'extérieur vers la lumière et l'air libre au-dessus. Platon continue cette image en disant qu'il y a derrière eux un grand feu projetant des ombres sur le mur. De plus, il y a aussi un mur bas entre eux et le feu, et d'autres personnes portant des choses, qui marchent continuellement derrière eux. Quand ils marchent en portant, disons, un panier sur l'épaule, l'ombre se projette sur le mur. Les personnes enchaînées ne voient que des silhouettes et elles commencent à les nommer. De plus, les gens qui portent des choses peuvent parler et l'écho est renvoyé par le mur en face des gens enchaînés, de sorte qu'il semble que ce soit les ombres qui parlent. Ce qui se passe est que, parmi ceux qui regardent les ombres, il y a ceux que chacun pourrait désigner en disant : « C'est le plus sage parmi nous parce qu'il peut voir et prédire quelle ombre va venir ensuite, ainsi c'est un sage ! » C'est comme les économistes d'aujourd'hui, c'est le scénario décrit par Platon.

Alors Platon pose la question : Supposons que quelqu'un vienne vers ces personnes qui ont été enchaînées toute leur vie et en emmène une près du feu. Quel serait l'effet provoqué sur cette personne ? Évidemment, ses yeux seraient éblouis par la lumière, temporairement aveuglés. Alors, si vous lui demandez qu'est-ce qui est le plus réel, le feu ou les ombres qu'il a eu l'habitude de voir, il choisira les ombres par la force de l'habitude. Graduellement, il s'accoutumera à la lumière. Et Platon ajoute : Imaginons que maintenant vous l'éloigniez du feu et le conduisiez progressivement vers la surface où brille le soleil, quel sera l'effet provoqué ? Il serait totalement aveuglé et ne pourrait rien voir. Il serait désorienté, mais graduellement il s'habituerait à cette lumière du monde. D'abord, il ne pourrait pas la regarder, elle serait trop brillante, puis il commencerait à la regarder dans des petites flaques d'eau pour voir le reflet des arbres et autres choses, et finalement le reflet du soleil. Après s'être exposé quelque temps à ce nouvel environnement, il atteindrait un point où il pourrait vraiment regarder et voir le soleil, et en même temps il pourrait se dire que c'est cela la source de toutes les lumières plus petites. Ce soleil est ce qui donne la vie et la signification, ce qui se manifeste dans le monde.

La différence pour cet homme – quand il est face à des ombres ou plus tard quand il peut regarder le soleil – est énorme, bien que ce soit le même corps. Pour terminer l'histoire, Platon insiste : Maintenant qu'il a vu la lumière, ramenons-le en bas. Ce qui est fait. Et quand il est en bas, il s'assied avec ses anciens compagnons, mais c'est si sombre pour lui dans ce monde souterrain, après qu'il se soit habitué à la brillante lumière, qu'il ne voit plus rien. Tous ses compagnons le regardent et disent : « Regardez-le ! Avant qu'il nous quitte, c'était un homme normal, raisonnable, maintenant, il revient et il ne voit rien, il parle de ses hallucinations à propos de quelque chose qu'il appelle la lumière, affirmant que ces ombres sont irréelles, qu'elles sont la projection de quelque chose qui se passe derrière nous – cet homme a perdu la tête ! » Et ensuite, ils disent : « La prochaine personne qui vient essayer d'entraîner l'un d'entre nous vers cette lumière, nous allons la tuer ! Par compassion, gentillesse et selon notre niveau de compréhension, nous ne pouvons pas permettre que l'un des nôtres soit traité de cette façon ! » Et c'est ainsi que l'histoire se déploie.

Le scénario et l'histoire sont intéressants. Mais de quoi parle-t-on ? Il ne s'agit pas de quelques personnes cachées quelque part dans une caverne à Athènes. Il s'agit de nous et de la nature du développement de notre capacité à refléter ce qui est réellement présent en nous – cette brillante Lumière. Toute la mission de la Société Théosophique s'est réalisée à de nombreux niveaux. Évidemment, il y avait un besoin initial de présenter au monde certains concepts sur la nature de l'être humain et de l'univers, sur notre capacité à choisir et sur notre responsabilité. Ce travail n'est pas terminé, mais il a été accompli avec succès dans de nombreux domaines. Beaucoup de groupes peuvent répéter une petite partie de ce que nous appelons Théosophie, quelquefois mieux que nous ne le faisons. Le but de tout ce mouvement théosophique et du processus dans lequel nous sommes engagés sous le nom de Théosophie, est en fait davantage dans la direction de la transformation de soi. Cela signifie devenir des individus transformés, non pas seulement parce que cela nous aidera à nous sentir bien dans nos moments tranquilles, ce qui se passera, mais parce que nous sommes des unités à l'intérieur d'une vie plus grande, d'une conscience plus grande – l'humanité entière – et parce que la vie et l'énergie que nous apportons à cette plus grande vie affectent toutes les unités qui sont en elle.

Nous aimons penser à nous-mêmes comme à des êtres ayant relativement peu de pouvoirs. C'est une façon de penser qui nous convient en ce sens qu'elle nous décharge d'une certaine responsabilité – la responsabilité de nous engager pleinement dans ce processus de développement. Ce développement est bon pour vous, pour la planète, c'est la raison pour laquelle nous sommes ici. La régénération humaine est la raison profonde pour laquelle la Société Théosophique a été fondée - non pas seulement pour introduire de nouveaux concepts, qui peuvent être pollués comme l'ont été beaucoup d'autres concepts – mais avec l'espoir qu'il y ait des individus qui puissent trouver leur chemin, s'élever sur l'échelle de ces concepts, les approfondir, les pratiquer, jusqu'au point où ils peuvent aller réellement au-delà d'une pratique et d'un effort, jusqu'à une expérience. L'expérience de l'Unité, de la Fraternité, des Maîtres de Sagesse, peu importe le nom. L'expérience est ce qui importe, parce que c'est ce qui se déploie. C'est ce qui d'abord prend place en nous et en même temps trouve son chemin dans ce monde.

Ces moments où nous sommes ensemble, face à face, sont de merveilleuses opportunités pour nous tous. Souvent, nous assistons à des réunions parce que nous cherchons cette seule chose qui semble nous manquer, ou parce que nous nous sentons à l'aise en présence de personnes qui pensent comme nous. L'un des buts cachés de ces réunions va beaucoup

plus loin. La plupart du temps, nous n'en sommes pas conscients. Il y a parfois des moments, souvent très brefs, où nous cessons de nous préoccuper de nous-mêmes durant une minute. C'est seulement à ce moment que nous devenons vraiment utilisables dans ce monde. Il y a quelque chose de très grand qui cherche à se faire connaître dans ce monde. Nous l'étudions et, de temps en temps, nous ressentons son influence. La seule chose qui l'empêche de se manifester pleinement est le manque d'ouvertures. Nous sommes ces ouvertures. Ce quelque chose peut seulement faire connaître sa présence quand nous cessons de bloquer notre disponibilité avec le flux presque incessant de nos besoins, de nos désirs, de nos pensées et de nos projets – la liste interminable de ce que nous pensons être. Ces choses, nous pouvons les laisser tomber, et nous savons que c'est possible parce que nous en avons tous eu l'expérience.

Nous avons, heureusement, l'opportunité que cela se reproduise à tout moment. Aucun de nous n'a besoin de nouvelles informations. Dans les infinis détails de ce que nous appelons notre vie, les activités dans lesquelles nous sommes impliqués, nous devrions essayer de ne jamais perdre de vue le fait qu'il y a quelque chose de beaucoup plus profond qui se trouve à l'opposé de tout cela. Il y a quelque chose qui nous mène à ce monde qui est à l'opposé de ces détails. Le problème pour nous est que nous ne pouvons l'atteindre que si nous nous occupons correctement de ces détails. Ainsi, la seule chose que je voudrais faire est de vous encourager, comme je m'encourage moi-même chaque jour, à vous souvenir de ce qui se trouve au-delà. Tout le monde l'a vu, l'a senti, seulement ne l'oubliez pas. Cela est suffisant.